

CHAPITRE 24- METHODE D'EVALUATION DE PROJETS COUTS-EMPLOIS

Il apparaît souvent important pour un décideur de connaître, les conséquences en termes d'emploi, des choix effectués, que ce décideur soit d'ailleurs, privé ou public. En tant que décideur privé, il pourrait se prévaloir de créer des emplois en investissant, et donc serait fondé à profiter des avantages tels que des subventions, qui sont quelquefois attachées à cette situation. En tant que décideur public, les créations d'emplois sont une préoccupation constante, parfois même un indicateur d'efficacité politique. De telle sorte que l'évaluation du nombre des emplois directs, indirects et secondaires créés par un projet ou un programme et une préoccupation générale.

Il faut rappeler, qu'un projet propose dans une économie la création des types suivants d'emplois:

- des emplois directs créés identifiables à partir des documents du projet,
- des emplois directs induits par sa demande à l'économie,
- des emplois indirects induits par les effets de sa demande à l'économie,
- enfin des emplois secondaires du fait des dépenses liées aux emplois créés et aux emplois induits.

La méthode d'évaluation que nous allons étudier est très proche de la Méthode des Effets, et se déclinera également selon deux procédures, celle des remontées de chaînes de production en l'absence de TES, et celle de l'usage d'un tableau d'équivalent emploi.

Toutefois avant de présenter cette méthode, quelques réflexions générales sur le critère du nombre d'emplois créés par un projet semblent nécessaires.

1-LE CRITERE DU NOMBRE D'EMPLOI CREES.

Le critère du nombre d'emplois créés par un projet présente trois caractéristiques principales:

- il est apparemment simple ,
- il correspond à un objectif prioritaire pour tous surtout en période de difficultés économiques,
- il semble facile à mettre en oeuvre.

En fait l'étude du critère fait apparaître de nombreuses difficultés.

1.1-PRINCIPES D'EVALUATION ET DIFFICULTES D'ESTIMATION.

Du point de vue du principe général, le terme même de "nombre d'emplois créés" est ambigu. En effet, ce n'est pas tant le nombre de créations d'emplois qui est important, mais le solde net d'emplois générés par une opération d'investissement. Ce qui signifie qu'il conviendra d'estimer le nombre d'emplois directs, indirects et secondaires nets des emplois détruits du fait de la modification de la situation de référence. Dès lors, l'estimation est déjà beaucoup moins aisée. En effet, il est difficile d'estimer le nombre d'emplois supprimés par un projet, par sa substitution totale ou partielle à une activité existante du fait de la nature de sa production ou de celle de sa localisation. Ceci parce que l'élasticité de la création d'emplois par rapport à l'augmentation de la production n'est pas la même que l'élasticité de la suppression d'emplois par rapport à la baisse de production. Par ailleurs nous avons déjà souligné les difficultés propres à l'évaluation de la situation de référence dans le temps.

1.2-CREATION D'EMPLOI ET REDUCTION DU CHOMAGE.

La création d'emplois comme celle de valeur ajoutée doit être soumise à une distinction précédemment évoquée entre effets réels et effets de transfert. Il n'y a que très rarement un rapport de un à un entre le nombre d'emplois créés et la réduction du nombre des chômeurs d'une zone, où un investissement est réalisé. On peut évoquer pour l'expliquer un certain nombre de raisons.

- L'opération peut être une délocalisation d'activité et donc ne proposer que peu d'emplois nouveaux par rapport aux postes de travail créés localement.
- Les emplois peuvent être spécialisés et donc ne pas pouvoir être occupés par une main d'oeuvre locale.
- Ils peuvent être occupés par une main d'oeuvre locale qui n'était pas au chômage mais employée par ailleurs. Dans ce cas, il y a simple transfert. Mais le remplacement de cette main d'oeuvre peut très bien ne pas se faire poste pour poste, l'entrepreneur préférant accroître la productivité des autres travailleurs, ou modifier ses techniques de production. De plus, il ne faut pas ignorer que le coût de remplacement de la main d'oeuvre n'est pas nul, il représente un coût d'ajustement mesurant la valeur de la production perdue plus celle du coût de formation.

1.3-INSUFFISANCE DU CRITERE DU NOMBRE D'EMPLOIS CREES.

Le nombre d'emplois créés est trop souvent présenté comme un critère de décision à part entière, alors qu'à ce titre il présente de graves insuffisances.

La création nette d'emplois ne signifie pas ipso facto création de richesse. La stratégie de création ou de maintien d'emplois doit faire l'objet de calcul de coûts d'opportunité. L'emploi pour l'emploi coûte cher, le suremploi dans les administrations absorbe sans contrepartie, dans un certain nombre de pays, une part non négligeable des ressources nationales. Il semble bien que ce critère ne soit pas à lui seul suffisant pour prendre une décision efficace. L'étude des coûts de création-suppression-transfert des emplois apparaît préalable

- Certains projets fortement créateurs d'emplois peuvent avoir, surtout dans les pays moins avancés, des effets pervers tels que l'inflation ou l'accroissement du déficit externe, en cas d'absence de stocks ou de faible flexibilité productive.
- De plus, la logique impose que le nombre d'emplois créés ne soit discriminant qu'entre des projets d'un même coût.

En bref, il semble que ce critère au même titre que beaucoup d'autres d'ailleurs, puisse être considéré conjointement avec celui de création de ressources nettes, mais ne soit pas isolément en mesure d'assurer au décideur une décision pertinente

2-PRINCIPES DE LA METHODE DE L'EQUIVALENT TRAVAIL D'UNE PRODUCTION.

L'objectif de cette méthode est de mesurer « le travail de toutes origines et de toute nature nécessaire à la production des biens et services finals d'une année donnée », (DUBRULLE N. et RANCHON P. (1979). Naturellement cette méthode permettra d'estimer les conséquences en terme d'emploi d'un accroissement de la demande à l'économie due à une opération d'investissement. Pour ce faire, il sera nécessaire d'opérer une transposition en travail des flux représentés par un TES. Ainsi pourra-t-on évaluer pour chacune des branches la quantité de travail nécessaire à la mise à disposition de l'économie des productions intermédiaires et finales demandées.

2.1-LES HYPOTHESES DU MODELE.

DUBRULLE N. et RANCHON P.(1979), proposent de retenir les quatre hypothèses suivantes.

- La convention de CIRCULARITE.

Elle implique que l'on raisonne dans le cadre strict de l'année comptable et donc que le travail utilisé pour la production intermédiaire et finale, soit mis en oeuvre au cours de la même année.

- La convention d'HOMOGENEITE.

Elle suppose qu'un volume donné de produit nécessite un volume d'emploi donné, quelle que soit l'utilisation de ce produit. Elle implique :

- Homogénéité physique: le produit d'une branche quelconque est physiquement homogène.
- Homogénéité technique: le produit d'une branche quelconque est technologiquement homogène.
- Homogénéité financière: le produit d'une branche quelconque à une structure de coûts homogènes.
- Homogénéité des marges commerciales, un produit supporte un taux de marge constant quelle que soit son affectation.

- La convention d'évaluation des IMPORTATIONS.

La question est de savoir comment mesurer le volume de travail nécessaire à l'acquisition de biens et services importés. Trois points de vue coexistent.

- L'identité en temps de travail des importations et de la production nationale .
- L'identité en temps de travail des importations avec les exportations .
- L'évaluation à zéro du temps de travail incorporé dans les importations .

- La convention d'évaluation des AMORTISSEMENTS.

Comment tenir compte de la consommation de travail liée à l'usure du capital. Deux solutions peuvent être retenues.

- Diviser la FBCF en formation nette de capital fixe, laquelle reste en emplois finals et ajouter un amortissement aux consommations intermédiaires pour tenir compte de l'obsolescence physique du capital.
- Comptabiliser l'amortissement du travail "mort" accumulé dans les investissements de chaque branche .

2.2-METHODE DE L'EQUIVALENT TRAVAIL D'UNE PRODUCTION.

La quantité de travail utilisée par une branche (i) est incorporée:

- dans le produit final des autres branches du fait de l'utilisation de consommations intermédiaires acquises à la branche (i), on appellera ce travail, le travail fourni;
- dans le produit final de la branche (i), au double niveau de ses intraconsommations, et de son propre produit final .

Ce travail peut être mesuré en distinguant les différentes qualifications présentes dans le travail incorporé. Le travail est mesuré en milliers d'actifs (1 actif = une année-travail). La question des importations incorporées au processus de production restant posée, il est

possible, en principe, de retenir une des trois hypothèses précédentes. Nous retiendrons celle compatible avec l'utilisation d'un TES à contenu d'importations.

A partir de l'hypothèse faite sur l'homogénéité des produits, on peut établir des coefficients techniques en travail T_i/X_i .

- T_i étant la quantité de travail utilisée par la branche i .

- X_i étant la production de la branche i .

Si l'on considère la distribution du travail T_1 , incorporé dans la branche 1 entre trois produits, nous avons alors les relations suivantes:

$$T_{11} = \frac{T_1}{X_1} b_{11} X_1$$

$$T_{12} = \frac{T_1}{X_1} b_{21} X_2$$

$$T_{13} = \frac{T_1}{X_1} b_{31} X_3$$

Les coefficients numériques b_{ij} , dépendent de la valeur des coefficients techniques du TES, a_{ij} .

Le modèle de Leontieff permettait d'établir:

$$X_i = [1 - A]^{-1} Y_i, \text{ et donc:}$$

$$\frac{T_i}{X_i} \times X_i = \frac{T_i}{X_i} [1 - A]^{-1} Y_i$$

$$T_i = \frac{T_i}{X_i} [1 - A]^{-1} Y_i$$

$$\frac{T_i}{X_i}, \text{ peut se décomposer en: } \frac{T_i}{VA_i} \times \frac{VA_i}{X_i}$$

avec $\frac{T_i}{VA_i}$ = la quantité de travail par unité de valeur ajoutée.

$\frac{VA_i}{X_i}$ = le coefficient "technique" de la valeur ajoutée:

$$T_i = \frac{T_i}{VA_i} \times \frac{VA_i}{X_i} [1 - A]^{-1} Y_i$$

$\frac{T_i}{VA_i}$ et $\frac{VA_i}{X_i}$, sont des constantes caractéristiques de la branche i

L'introduction des qualifications dans le calcul de l'équivalent travail conduit à étendre la convention d'homogénéité du produit aux qualifications retenues.

3-PHASAGE DE L'EVALUATION DU NOMBRE D'EMPLOIS CREES PAR UN PROJET.

L'évaluation du nombre d'emplois nets créés par un projet nécessite que l'on suive les étapes suivantes.

- 1-L'identification des emplois directs contenus dans le projet résulte d'une simple consultation des documents techniques.
- 2-Rechercher un TES récent, et le transformer en TES à contenu d'importations.
- 3-Eliminer les importations de consommations intermédiaires et établir la valeur de la production hors importations.
- 4-Rechercher dans les comptes nationaux les emplois par branche, et par qualification.
- 5-Passer des qualifications aux quantités de travail (si nécessaire), en considérant l'identité suivante: un actif égale une année de travail.
- 6-Etablir les coefficients de travail par branche Ti/Xi .
- 7-Calculer les quantités de travail direct induit par le projet (ne pas confondre le travail direct induit et le travail direct contenu...).Pour cela, on multiplie les coefficients calculés par la demande par branche à l'économie, résultant du projet.
- 8-A partir des coefficients techniques du TES et des coefficients de travail par branche, on établit le tableau des coefficients d'équivalent travail incorporé.
- 9-On multiplie ensuite le vecteur de demande à l'économie par la matrice précédemment établie.On obtient ainsi les quantités de travail indirect par branche.
- 10-Le retour des quantités de travail aux nombres d'emplois par qualification, nécessite le calcul des taux de qualification par branche et leurs applications aux quantités de travail indirect calculées.
- 11-On peut de la même façon évaluer les emplois secondaires.
- 12-Enfin pour obtenir un solde net, il conviendra d'évaluer le nombre des emplois détruits par rapport à la situation de référence.

4-EQUIVALENT EMPLOI ET EVALUATION DE PROJETS.

La mesure du nombre d'emplois créés par un projet de façon, indirecte et secondaire peut être conduite selon les moyens que nous avons précédemment envisagés dans l'étude de la méthode des effets, c'est à dire à partir d'un document comptable global, d'une part, d'autre part à partir de la technique des remontées des chaînes.

La question de l'évaluation d'un projet régional en terme d'emploi reste la même, ne pouvant disposer d'un tableau d'équivalent emploi régional, il est nécessaire d'utiliser d'autres moyens.

Nous choisirons concernant les importations de retenir l'hypothèse qu'aucun travail n'est incorporé aux importations, ce qui nous conduira à éliminer les importations de consommations intermédiaires de notre évaluation.

4.1-IDENTIFICATIONS DES COEFFICIENTS D'EQUIVALENT EMPLOI A PARTIR DES DONNEES DE LA COMPTABILITE NATIONALE.

A titre d'application, nous rechercherons le nombre d'emplois créés par le projet "minoterie", envisagé dans le chapitre relatif à la méthode des effets.En conséquence, nous retiendrons le TES déjà utilisé.

Rappelons qu'il s'agit déjà d'un TES à contenu d'importations.

Tableau N°11-1 TES à contenu d'importations.

Branches Produits	A	E	I	S
A	20	10	50	16
E	0	10	30	8
I	100	20	50	8
S	80	0	0	8
$\sum CI$	200	40	130	40
IMPORT	200	210	220	10
$\sum VA$	830	380	470	200
PROD	1230	630	820	250

La valeur de la production par branche contient le montant des importations de consommations intermédiaires. Il convient donc, pour évaluer la valeur de la production utilisant du travail national, de retrancher les importations de consommations intermédiaires, de la valeur de la production, ainsi que les taxes perçues sur ces importations, de la valeur ajoutée.

Ces valeurs sont données par le tableau 11-2.

Tableau N°11-2 Production utilisant du travail national.

Branches Produits	A	E	I	S
A	20	10	50	16
E	0	10	30	8
I	100	20	50	8
S	80	0	0	8
$\sum CI$	200	40	130	40
$\sum VA$	800	330	400	200
PROD	1000	370	530	240

Repérons dans les comptes nationaux les effectifs annuels moyens qui permettront de mesurer la quantité de travail incorporé dans les branches considérées. Un actif équivaut à une année de travail.

Soit les valeurs suivantes:

Ti	480	40	120	80
----	-----	----	-----	----

Ti/Xi	0,48	0,108	0,226	0,333
-------	------	-------	-------	-------

4.2-EVALUATION DU TRAVAIL DIRECT INDUIT, CREE PAR UN PROJET DANS L'ECONOMIE.

La demande par branche à l'économie était la suivante:

3500	860	1340	167
------	-----	------	-----

La valeur du travail direct induit sera donc par branche:

$$3500 \times 0,48 = 1680$$

$$860 \times 0,108 = 93$$

$$1340 \times 0,226 = 303$$

$$167 \times 0,333 = 55$$

Soit un total de 2131 équivalent emplois directs.

4.3-EVALUATION DU TRAVAIL INDIRECT CREE PAR UN PROJET: METHODE ITERATIVE.

A partir des coefficients techniques du TES déjà utilisés, nous établissons le tableau des coefficients d'équivalent travail incorporé, pour une valeur de la production de 100.

Ceux ci sont obtenus en multipliant les coefficients techniques du TES par produit, par Ti/Xi

Tableau N°11-3 Coefficients d'équivalent travail incorporé.

Branches Produits	A	E	I	S
A	1,626 x 0,48= 0,7805	1,587 x 0,48= 0,7618	6,097 x 0,48= 2,9266	6,4 x 0,48= 3,072
E	0 x 0,108= 0	1,587 x 0,108= 0,1714	3,658 x 0,108= 0,3951	3,2 x 0,108= 0,3456
I	8,130 x 0,226= 1,8374	3,175 x 0,226= 0,7176	6,097 x 0,226= 1,3779	3,2 x 0,226= 0,7232
S	6,504 x 0,333= 2,1658	0 x 0,333= 0	0 x 0,333= 0	3,2 x 0,333= 1,0656

Pour mesurer la valeur du travail indirect liée à l'implantation du projet minoterie, nous utiliserons le tableau des productions intermédiaires résultant des itérations successives effectuées précédemment pour calculer la valeur ajoutée incluse du projet minoterie.

Tableau N°11-4 Productions intermédiaires totales.

A	E	I	S
3500	860	1340	167
162,95	68,01	398,9	232,98
42,96	23,12	47,18	18,05
5,11	2,68	7,68	3,37
3711	954,14	1794,83	421,8

La dernière ligne du tableau précédent représente la demande totale à l'économie par branche, du projet. Elle pourra être utilisée directement pour mesurer la quantité totale de travail créé.

Le tableau suivant propose l'application à la première itération du processus de calcul.

Tableau N°11-5 Quantité de travail nécessaire 1° itération.

B/P	A	E	I	S	Σ
A	0,7805x 35 = 27,132	0,7618x 8,6 = 6,5515	2,9266x1 3,4 = 39,216	3,072x 1,67 = 5,1302	78,029
E	0 x 35= 0	0,1714x 8,6 = 1,4740	0,3951x 13,4 = 5,2943	0,3456x1 ,67 = 0,5771	7,3454

I	1,8374x 35 = 64,309	0,7176x 8,6 = 6,1714	1,3779x 13,4 = 18,469	0,7232x1 ,67 = 1,2077	90,157
S	2,1658x 35 = 75,803	0 x 8,6 = 0	0 x 13,4 = 0	1,0656x 1,67 = 1,7995	77,603
Σ Tra	167,42	14,197	62,98	8,715	253,32

Rappelons que le résultat proposé par le tableau précédent ne concerne que le travail indirect de la première itération. Le résultat de l'exécution des quatre itérations significatives permet de proposer le tableau suivant.

Tableau N°11-6 Quantité totale de travail nécessaire.

Branches	A	E	I	S	Σ
1 ère	167,42	14,197	62,98	8,715	253,32
2 ème	7,8	1,13	18,75	12,13	39,81
3 ème	2,06	0,4	2,22	0,93	5,61
4 ème	0,15	0,04	0,33	0,22	0,74

Σ Tra	177,4	15,77	84,28	22	300
--------------	--------------	--------------	--------------	-----------	------------

La somme du travail direct et du travail indirect induit conduit donc au résultat suivant:

$$2131 + 300 = 2431 \text{ emplois .}$$

Dans le cas où l'évaluation en terme d'équivalent travail est proposée à la suite de la mesure de la valeur ajoutée indirecte, alors on peut recourir immédiatement au vecteur de demande totale à l'économie.

3711	954,24	1794,83	421,8
------	--------	---------	-------

$$\begin{aligned} 3711 \times 0,48 &= 1781,28 \\ 954,14 \times 0,108 &= 103,05 \\ 1794,83 \times 0,226 &= 405,63 \\ 421,8 \times 0,333 &= 140,45 \end{aligned}$$

Ce qui donnerait un total de 2431 emplois.

4.4-EVALUATION DES EMPLOIS INDIRECTS CREEES PAR LE PROJET : METHODE MATRICIELLE.

- Notre économie présente quatre branches;(X₁.....X₄),
- La matrice des coefficients techniques est (A).
- La quantité de travail des différentes branches est (T₁...T₄).
- Soit D₁....D₄ la demande finale.

$$(E) = \begin{bmatrix} T \\ X \end{bmatrix} (B) (D)$$

$$\text{avec } (B) = [I - A]^{-1}$$

$$\begin{bmatrix} T \\ X \end{bmatrix} \text{ et } (D) \text{ des matrices diagonales}$$

Soit:

$$\begin{bmatrix} E_{11} & \cdot & \cdot & E_{14} \\ \cdot & \cdot & \cdot & \cdot \\ \cdot & \cdot & \cdot & \cdot \\ E_{41} & \cdot & \cdot & E_{44} \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} \frac{T_1}{X_1} & 0 & 0 & 0 \\ 0 & \frac{T_2}{X_2} & 0 & 0 \\ 0 & 0 & \frac{T_3}{X_3} & 0 \\ 0 & 0 & 0 & \frac{T_4}{X_4} \end{bmatrix} \cdot [I - A]^{-1} \cdot \begin{bmatrix} D_1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & D_2 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & D_3 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & D_4 \end{bmatrix}$$

En remplaçant par les valeurs des taux et de la demande :

$$[E] = \begin{bmatrix} 0,48 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0,108 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0,226 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0,333 \end{bmatrix} \cdot [I - A]^{-1} \cdot \begin{bmatrix} 3500 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 860 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 1340 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 167 \end{bmatrix}$$

La matrice A est la matrice des coefficients techniques du TES à contenu d'importations. Les résultats sont les suivants:

0,48	0	0	0
0	0,11	0	0
0	0	0,23	0
0	0	0	0,33

x

1,02677	0,01873	0,06739	0,07073
0,00564	1,01751	0,04	0,03533
0,09143	0,03607	1,07227	0,04268
0,06989	0,00126	0,00453	1,03781

=

0,49285	0,00899	0,03235	0,03395
0,00006	0,10989	0,00432	0,00381
0,02066	0,00815	0,24233	0,00964
0,02297	0,00041	0,00151	0,34559

x

3500	0	0	0
0	860	0	0
0	0	1340	0
0	0	0	167

=

17824,98	7,73	43,35	5,67
2,13	94,51	5,79	0,64
72,33	7,01	324,73	1,61
80,41	0,36	2,02	57,71

1879,85	109,61	375,89	65,63
---------	--------	--------	-------

Ce qui nous donne bien un total de 2431 emplois.

REMARQUE:

Ces résultats, sous cette forme, ne peuvent pas être agrégés avec les emplois directs créés, mesurés à partir des documents techniques du projet en terme de postes de

travail..Le problème se pose alors de traduire les quantités de travail direct et indirect induit en emplois, c'est à dire en fait de réintroduire les qualifications.

4.5-LA REINTRODUCTION DES QUALIFICATIONS.

L'évaluation précédente a conduit, en posant qu'un actif était égal à une année de travail, à renoncer à une information précieuse sur la distribution des qualifications par branche d'activité. La réintroduction de ces données, une fois l'évaluation faite, peut être souhaitée. La procédure la plus simple, consistera à supposer que la distribution des qualifications est homogène quelle que soit la quantité de travail demandée. De telle sorte que le nombre d'emplois par catégorie, concerné par l'implantation d'un projet, dépende des taux de qualification et de la quantité de travail nécessaire.

Soit la distribution des qualifications suivantes:

Tableau N°11-7 Distribution des qualifications.

Qualifications	A	E	I	S
Q1	30	5	30	10
Q2	120	10	40	30
Q3	230	15	20	25
Q4	100	10	30	15
Ti	480	40	120	80

Ce tableau nous permet dès lors de calculer la valeur des coefficients de qualifications Q_{ij}/T_i suivants:

Tableau N° 11-8 Coefficients de qualification.

Coefficients	A	E	I	S
Q1	0,0625	0,125	0,25	0,125
Q2	0,25	0,25	0,33	0,375
Q3	0,48	0,375	0,166	0,3125
Q4	0,21	0,25	0,25	0,185

A partir de ces coefficients nous pouvons évaluer par qualification les équivalent-emplois-années des emplois directs et indirects du projet.

a-Emplois directs par qualification.

Tableau N°11-9 Emplois directs par qualification.

Qualifications	A	E	I	S
Q1	105	12	76	7
Q2	420	23	100	21
Q3	806	35	50	18
Q4	350	23	76	10
E.E.Directs	1680	93	303	56

b-Emplois indirects par qualification.

Tableau N°13-10 Emplois indirects par qualification.

Qualifications	A	E	I	S
Q1	11	2	21	3
Q2	44	4	28	8
Q3	85	6	14	7
Q4	37	4	21	4

E.E. Indirects	177	16	84	22
----------------	-----	----	----	----

Ce dernier tableau propose donc la distribution des qualifications requises en emplois indirects, pour satisfaire la demande totale à l'économie du projet implanté. Il resterait encore à évaluer les emplois secondaires associés à l'utilisation des accroissements de revenus dûs aux emplois directs créés, aux emplois directs et indirects induits du fait du projet.

La méthodologie suivie ne proposerait pas de particularité notable.

5-BILAN COUTS-EMPLOIS.

Au terme de la mesure du nombre d'emplois créés par un projet, il convient de rapporter cette valeur au coût global du projet. Il est alors possible de proposer pour un projet (i), un indicateur (E_i/C_i). D'un point de vue global, il est également possible de mesurer le coût de création d'un emploi, par secteur (ou sous secteur) d'activité. Une telle batterie d'indicateurs, établie au niveau national permettrait d'identifier les projets satisfaisant le critère et éventuellement d'autoriser une politique d'incitation à la mobilité des activités sur un territoire

de telle sorte que si : $\frac{E_i^{r1}}{C_i^{r1}} > \frac{E_i^{r2}}{C_i^{r2}}$, ce soit la région 2 qui profite de l'implantation du projet.

6-CONCLUSION.

Il y a deux sortes de limites à l'évaluation coûts-emplois :

-La première concerne la validité du critère lui même lorsqu'il est utilisé seul (du point de vue de la mesure des avantages), dans le cadre de l'aide à la décision.

-La deuxième est due aux hypothèses du modèle et à l'utilisation pratique qui en est faite.

Il faut tout de même préciser par rapport au premier type de limites que la création d'emplois propose des avantages ou des coûts d'opportunité dont l'importance dépend de la situation du marché du travail d'une part, de la protection sociale du risque d'inactivité d'autre part. Ce qui pourrait signifier qu'une fois le nombre d'emplois directs, indirects voire secondaires, dû à l'implantation d'un projet, établi, une autre évaluation pourrait commencer.